L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 20 AOUT 1870.

43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
SAMEDI MATIN, 20 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux enseignes.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants, les Encaisses, rue Carondelet, entre Perdido et Gravier, ... Rue Magnolia, Delord, Fauchon et St. Joseph, ... toutes les bâtisses non y mentionnées.

Par C. E. Girardey & Co., à midi, à la Bourse des Négociants et Rue Encaisses, rue Royale, ... Canal et Gravier — Le magasin de choix en ... et à gros et au détail, No 16 de la rue de la ... Quatre terrains de choix pour bâtir, rue ... entre Amour et Romparts et Craps ... Bourgogne.

Par E. Forstner & Co., à leurs salles d'encan, rue ... Levée, Nos. 45 et 47—200 caisses de bottes ... vers et bottines.

Par J. B. Montamat, à sa salle d'encan—Vente ... mobilier de meubles.

Par J. Dejan, aux deux ... de P. Liner, rue Gravier, ... chevaux de selle et de harnais, mulets, ...

Par O. Valentin, au No 75 rue Natchez, vente ... de jambons, saucisses, bœuf, porc, graisse ... saindoux, huiles, vin etc.

Par Vincent & Co., au No 62 et 64 de la rue de ... Chapeaux, lingerie, habillements et ...

Par J. Dejan Jr., au No 15 de la rue de la Bourse, ... chaises, tapis, etc.

Par E. Merlat, à l'entrepôt Belin—Mais.

ATTENTION!!

Propriété importante, de valeur, à l'encan du Shérif.

Spécialement l'attention publique sur la vente ... qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encaisseurs, rue ... par le ministère du shérif, deux terrains ... avec toutes les bâtisses et améliorations ... (Rue Nuf, situés rue Delord, entre celles ... et Carondelet et Dauphine.

Les détails et les conditions, voir aux ...

Magasin en briques, à trois étages, ... de Chartres, et bâtisses, rue Chartres, à ... Canal, MM. Girardey & Co. vendront à l'encan ... jourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants ... des Encaisseurs, rue Royale, le magasin ... trois étages, à trois portes, de la rue de Chartres, No. 41, entre les rues Bienville et Iberville ... quatre lots de choix situés dans les ... Districts, rue Chartres, entre Hospitals et ... Pontpontoulys et Conti, et le plus à la ... quant et des Encaisseurs, rue Royale.

Mais: Voyez l'annonce d'aujourd'hui de ... Murphy.

Vente à l'encan ce jour, à 10 heures, à midi, ... Bourse des Négociants, rue Carondelet, ... Perdido et Gravier, deux terrains ... de la Demoiselle entre les rues Dauphine et ... Le contenu exact de la dite tablette ... Les conditions seront énoncées au ... Comptant et chaudières à couler, tapis ... nattes, matelas, lavabos, de cuisine et ... Lits, armoires, etc.

... plus ample renseignement de ... Dupuis Hanna, 12 Carondelet ... Bureau de Commerce, ... Gravier, Sixième ...

M. Emile Ollivier,

Emile Ollivier est dit une dépêche ... Italie, n'y a rien d'extraordinaire ... que l'ex-premier ministre soit ... rentrer, sur dans son département, le ... Rhône, une fraîcheur qui puisse ... des fatigues physiques et morales ... qu'il a pu éprouver depuis qu'il est entré ... Quant aux dépêches parti... annonçant qu'il était parti en ... de huées de la foule, elles méritent ... d'être relevées.

Les mêmes ... prétendons pas que M. Ollivier ... une sensibilité plus ... dans la Lozère, dans une crise ... Il qu'à Saint-les-Bains ... Mais voulons faire peser sur lui la ... de ces injures ... ne pas les ... Ce n'est pas ... Ce n'est ... Conditions, comptant.

... NAIT PAS DE SOLDE.— ... le droit plus ... avoir Non ... de la Lozère ... de l'Etat de ... dont les billets ... tant de promptitude ... aussi elle jouqu'à la ... Mais ... Il ... rapporte que ... comme ... sensible à ... la Hayane ... revenu ... quatre mois ... se trouve ... la fièvre ... la Jaunisse ... en pensant ... Ville de ... Loterie fabriquée ... qui ne serait pas ... de ce que nous disions ... consulter M. William ... des rues Orleans et Miro, ... tacher une somme de $1000 ... la moitié d'un billet de ... tirer les Nos. 5, 35, Classe ... 22 août 1870. Certaines ... et leur dire comme nous ... lits de la Loterie de l'Etat ... et jouer hardiment.

Médiche de Nassau n'a pas ... dans l'armée prussienne. ... soutiennent allemands ... a déclaré à Berlin que la ... en la guerre à l'Allemagne ... avait pas de devoir prendre ... et retiré dans ses propriétés.

... machine à coudre de Grover & ... a remporté le prix aux Foires ... Louisiane et du Texas, ne ... Bureaux, 182, de la rue du ...

... Laforêt est le plus ... agréable, le plus ... de tous les parfums. Ce ... résulte là où toutes autres ... par les merveilleuses ... produites, la Poudre Laforêt ... longtemps au premier rang ... objets indispensables dans les ...

... dans les principales pharmacies ... et de la capitale. ... Bail, Lyon & Cie, 40 et 42, ... Ducongé, 39, rue de Chartres, ... Bélo, pharmacien, 265, rue ...

... machine à coudre de Grover & ... a remporté le prix aux Foires ... Louisiane et du Texas, ne ... Bureaux, 182, de la rue du ...

... général R. E. Lee, écrivant à la ... février 1867, dit: "Grover a son ... si simple et à l'expérience ... faite mes filles, la machine à ... que ma famille est celle de ... A. Gibbs ...

Les batailles de Metz.

Dans les dépêches qui nous arrivent il y a une grande confusion de dates, et il est assez difficile de s'y reconnaître. Il paraît, cependant, certain que la grande bataille commencée mardi à Gravelotes, et à la suite de laquelle Bazaine a bivouaqué sur le champ de bataille, a continué le mercredi à Mars-La-Tour avec un carnage effroyable. A huit heures du soir les Prussiens étaient repoussés sur toute la ligne. Les Prussiens avaient 130,000 soldats engagés. Les Français avaient quatre corps, commandés par Decaen, Ladmirault, Frossard et Canrobert, c'est-à-dire, un nombre d'hommes presque égal.

La présence de Canrobert semble indiquer que Parmée a été renforcée de Châlons et confirmer notre interprétation des événements militaires accomplis depuis dimanche.

On remarquera qu'il n'a pas été question du corps de Failly et que nous n'avons depuis longtemps aucune nouvelle de McMahon. Il paraît Trochu commande à Paris et non à Châlons.

Les succès de Pfalzbourg dont parle le ministre de la guerre et qui a eu un si grand effet ne nous avait pas été annoncés. Une dépêche spéciale publiée par le *Times* seulement le dénit d'un engagement jeudi, entre Verdun et Troyon, petite ville qui se trouve à 20 kilomètres au sud de Verdun sur la Meuse. Nos dépêches publiées plus loin renseigneront nos lecteurs à ce sujet.

CETTE BONNE PRESSE DE LONDRES.— Un journal de Londres, le *Daily News*, dit que Napoléon III est devenu fou; un autre, le *Times*, affirme que l'armée française tient de fuir à Metz et qu'elle sera obligée de capituler si elle ne peut traverser les lignes prussiennes. Ces bons Anglais comme ils s'y sont!

SAINT MIHIEL.— Cette bourgade est située sur la Meuse, au Sud de Troyon et de Verdun et sépare de Pont-a-Mousson, quartier général du Prince Royal, par une vingtaine de milles.

Autres nouvelles par le câble.

Détails sur la retraite de Mac Mahon.

Pertes terribles des Zouaves.

Lettre du général Procher.

Ordre du jour du général Mac Mahon.

Evaluations anglaises sur les forces des deux armées.

340,000 Français contre 600,000 Prussiens.

— Nous lisons dans le *Courrier de Bas-Rhin* du 1er août:

On signale la disparition subite du prince royal de Hanovre, parti de Cuilhuyen où il résidait, sans qu'on sache dans quelle direction. Ajoutons que la situation du Hanovre ne paraît pas rassurée complétement la presse prussienne. On a donné l'ordre de ne pas faire partir la landwehr hanovrienne pour l'armée de campagne, mais de la répartir dans les dépôts, en Prusse.

Dans le plupart des villes et villages du Hanovre, on a répandu par milliers d'exemplaires des proclamations de l'Empereur Napoléon, rédigées en allemand et promettant aux Hanoviriens, après la victoire des Français, le retour des Hanovre et des droits ravis par la Prusse en 1866.

Le Comité municipal de la ville de Hanovre (seul de tous les conseils municipaux de la Prusse) a décidé, par une majorité de 2 voix, de ne pas envoyer d'adresse au roi Guillaume à l'occasion de la guerre. Cette décision a provoqué naturellement une explosion de colère dans tous les journaux prussiens.

LE PLAN DE CAMPAGNE FRANÇAIS.— Nous lisons dans le *Gaulois* du 3 août:

Il paraît que le plan de campagne qui va être appliqué, a été longtemps étudié, au point de vue purement théorique alors, par le maréchal Niel et l'Empereur.

Les conseils de maréchaux tenus à Saint Cloud et aux Tuileries, n'auraient eu que modifié les conceptions premières de M. Niel.

Le général Frossard

COMMANDANT EN CHEF LE DEUXIÈME CORPS D'ARMÉE.

Frossard (Charles-Auguste), né le 20 août 1827, est sorti de l'Ecole Polytechnique et entré à l'Ecole d'application de Metz le 1er octobre 1847. Lieutenant le 1er octobre 1851, il fit la campagne de Belgique (1831-1832), et prit part au siège d'Anvers, après lequel il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Capitaine le 1er octobre 1853, il passa peu de temps après en Algérie et fut envoyé à Bougie; il se distingua dans les divers combats livrés devant cette place, et notamment en décembre 1855, alors que commandant momentanément une compagnie de zouaves, il eut à défendre pendant quatre jours, le fort Chauzel; il fut ensuite détaché pendant quelque temps à la Mitidja, au camp de Boufarik.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1857, il rentra en France et fut d'abord aide-de-camp des généraux Martron et Ripchatelbas, à Paris, de 1856 à 1858. A cette époque, il fut nommé officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe, et remplit ces fonctions jusqu'au 24 février 1848; il avait été nommé chef de bataillon le 24 décembre 1847.

Employé d'abord au dépôt des fortifications, il fut détaché, en 1849, au corps expéditionnaire de la Méditerranée et prit part au siège de Rome, pendant lequel il fut blessé. Promu lieutenant-colonel le 24 juillet 1849, il resta à Rome jusqu'à la fin de 1850, en qualité de commandant du génie du corps d'occupation. Rappelé alors en France pour être commandant au second régiment du génie, il occupa cette position pendant deux années.

Nommé colonel le 2 janvier 1852, il quitte comme directeur des fortifications de la province d'Oran. En janvier 1855, il alla prendre à l'armée d'Orient le commandement du génie du deuxième corps. Le 2e corps, sous les ordres du général Bosquet, avait à exécuter les attaques d'Eupatoria et de Sébastopol, c'est-à-dire celles qui comprenaient tout le front de Malakoff.

Le colonel Frossard fut chargé de la direction de ces travaux, commencés dans les premiers jours de février, par le commandant du génie Saint-Laurent, le même qui avait ouvert la tranchée le 9 octobre, au vieux siège, et qui, pendant tout avant le siège de Sébastopol, c'est-à-dire le jambe dans les tranchées, le colonel Frossard fut nommé général de brigade, le 12 mai 1855, et reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Pendant l'hiver de 1855 à 1856, il exerça par intérim le commandement du génie de l'armée; rentré en France au mois de juin 1856, il fut désigné, avec le général Le Boeuf, pour faire partie de la mission militaire qui devait accompagner M. de Morny dans son ambassade extraordinaire à Saint-Petersbourg, pour le couronnement de l'empereur Alexandre.

A son retour, il devint membre du comité des fortifications, puis fut envoyé en Algérie en qualité de commandant supérieur du génie; il exerça ces fonctions jusqu'au 24 décembre 1858, époque à laquelle il reçut un commandement de brigade, et rentra au comité des fortifications.

Pendant la guerre d'Italie, il commanda en chef le génie; il fut nommé, à la fin de la campagne, grand-officier de la Légion d'honneur, et aide-de-camp de l'Empereur.

Le général Frossard est actuellement aide-de-camp de l'Empereur, gouverneur du Prince Impérial, président du comité des fortifications et vice-président de la commission de défense des côtes.

— Un article intitulé les *Laquais*, publié dans le *Cri du Peuple* sous la signature de M. Paul de Cassagnac, et des plus injurieux pour la personne de M. Auguste Vitu, rédacteur en chef du *Peuple Français*, a amené, de la part de ce dernier, une provocation dont nous rapportons, sous toute réserve, les divers incidents.

M. Auguste Vitu, informé seulement hier matin de l'insertion de l'article qui le concernait, a envoyé deux de ses collègues, MM. Chauvin et Francis Aubert, deux témoins, à M. de Cassagnac de désigner deux témoins.

Ces deux témoins sont, dit-on, deux officiers de 2e rang de ligne.

Dans une première entrevue, les témoins de M. Vitu, demandèrent que le mot *laquais* fût lien au pistolet et non à l'épée.

M. de Cassagnac accepta le pistolet, en réclamant toutefois l'usage du pistolet de ligne.

Les témoins de M. Vitu, faisant droit à cette prétention, posèrent pour autres conditions, dans une seconde entrevue, une rencontre immédiate et le feu au commandement.

Ces deux conditions auraient été, nous assure-t-on, refusées par M. Paul de Cassagnac.

Procès-verbal a été dressé.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Charles Reynolds, couleur, convaincu de vagabondage, le 21 juin, dans la maison de M. John Leddy, rue Iona, près la rue Laurel, avec intention de vol, a été condamné à trois ans de travaux forcés au pénitencier.

Joe Williams, couleur, convaincu d'avoir volé à Hermann Rolle, du Sixième District, le 21 août dernier, cinq grosses brosses pour blanchir les murs; brosses évaluées $10, a été condamné à un an de travaux forcés au pénitencier.

FEU.—Ce matin, vers 1 heure, le feu a pris à cette masure que tout le monde connaît au coin des rues Chartres et Canal. Un procès, sans doute, spécialiste la reconstruction des bâtisses que le feu avait détruites il y a plus de trois ans. On était sur le point de les reconstruire quand le feu a de nouveau fait son œuvre de destruction.

Mais pour cette fois il n'a pu détruire que le contenu de trois ou quatre boutiques fort chétives qui s'abritaient au rez-de-chaussée, sous des toitures excessivement économiques. Il n'a pu atteindre les chapeaux, de cigares et de fruits qui étaient en vitrine. A vendre par M. B. Hedrick, 67 et 118 de la rue du Canal.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont mentionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

Croquis Prussiens.

LE ROI GUILLAUME ET M. DE BISMARCK.

— Lorsque Frédéric II—que la Prusse reconnaissante a nommé un grand homme—et que M. de Maistre se contente d'appeler un *grand Frédéric*,—mit à voler la Silésie à val au galop, l'ami de Voltaire et des encyclopédistes n'avait aucunes raisons, toutefois ou nouvelles, à donner à l'Europe pour expliquer et justifier, avant de se saisir la proie convoitée. Frédéric, qui hésitait sur tout, finit par mettre la main sur un prétexte, celui-ci: "La Prusse n'était ni une royauté ni un électorat: c'était un corps hermaphrodite auquel j'ai donné un sexe."

L'homme qui résume en lui la politique prussienne, n'a rien inventé: il lui a suffi de s'appropier et de continuer la politique de Frédéric II, avec ses moyens vigoureux et expéditifs. Tout appartient au héros couronné de la Prusse dans le génie du chancelier de *Nordbund*, le fond et la forme, les raisonnements et les ironies.

Avant Sadowa—à le droit de s'écrier avec orgueil M. de Bismarck—il n'existait nulle Allemagne ni une Prusse.—L'unité manquait à la première, et une fois faite, la seconde. Des membres disjoints, point de corps, point de tête, surtout. Grâce à une politique unique, et que nous avons failli perdre, j'ai placé sur l'Allemagne une tête, la Prusse, créé l'unité et, s'il plaît à Dieu, ressuscité la monarchie de Charles-Quint. Le mot vient de France, ce n'est pas une raison pour un Prussien patriote et de repousser.

—M. de Bismarck passe pour avoir pris—il a pris tant de chance—un autre mot au grand Frédéric. Sur le point de risquer son va-tout, ce roi montait à cheval et se tournant vers l'ambassadeur de France, lui dit en rant: "Je vais jouer votre jeu; si les atouts me viennent, nous parlerons."

A l'époque de son voyage en France et dans un entretien intime avec un tout-puissant personnage, le ministre du roi Guillaume aurait dit: "La Prusse étrangle entre ses frontières; ne faites rien pour nous empêcher de les resserrer, et vous trouverez pas mauvais que vous avons ces vieux rêves du Rhin." Quand les atouts vinrent à son beau jeu, il ne dit rien de dire qu'il ne partagea avec personne, tout ou lit; il ramassa sur le tapis vert de la fortune un peu plus que les enjeux.

Un historien, homme de beaucoup d'imagination et d'esprit, et qui a le don rare de faire avec une seulle la lumière sur un fait.—M. Victor Cherbuliez a dit de la Prusse moderne: "Rare étrange, très applaudie à son début, dénuée au bien de l'Etat, lui sacrifiant ses fantaisies et ses plaisirs, un peu sans aucune allures et très sérieuse, d'esprit, d'une raison rouvre, mais exacte et saine, à l'âme ardente, au cœur peux, aux mains prenantes, et d'un visage rasé sans doute: *Ora et labora*, prie, travaille et prends."

Pour prendre et.... garder, la Prusse a quatre mains, un souverain très avide et un politique très audacieux. A l'ouverture de la campagne de 1866, outre les 500,000 hommes de son armée, le roi Guillaume avait un de plus,—lequel valait à lui seul tous les autres,—son premier ministre, et fidèle qu'un serviteur, qui, tout en lui obéissant, conduisait ses plans de grandeur, d'ambition et de spoliation; le bras qui les exécutait; le cerveau qui allegeait les poids trop lourds de la conscience royale; le bouclier placé sur les yeux du souverain, en cas de vertige, dans cette prodigieuse ascension de la fortune des Hohenzollern. Tête, bras, lecteur, bandeau, tout cela avait nom Otton, baron, puis comte de Bismarck-Shœnhausen. Le bandeau était de la race des habiles, des audacieux et des persévérants, de ce petit nombre de choix qui ne peuvent porter la clochette du bicher à la tête d'une grapile troupeau, qui, tout en trompent humain et il leur plaît.

Dans la situation tout à la fois pressante et dépendante de M. de Bismarck, le difficile n'était pas de conduire le troupeau, mais de tracer la route du berger, de l'y conduire résolument, de telle sorte qu'il ne pût ni revenir sur ses pas, ni, en cas de vertige, se jeter à travers champs. M. de Bismarck le résolut dans ce plan hardi. La vanité royale se prêtait chez le vieux Guillaume.

Conservatiste, pour le tenir en haleine et le servir le Conseil, sans prendre sur le trône de son ambition, il devenait nécessaire, indispensable d'entretenir ses fugues, ses rêves, ses ambitions, ses caprices, ses ... Il fallait lui montrer, dans la Prusse de ... la Silésie, Posen ou la province ... qu'elle il trouvait un ... Il fait le tableau ... Kirk ... il devenait tout autre. Dans la Prusse ... Rhénanie et les provinces frontières ... et appuyées sur de petits princes ... Allemagne, il rencontre un juge ... Le spectre ... Frédéric le Grand. Chaude fut l'entrevue. Aux raisons de son ministre, le vieux Guillaume répondait par des maléfictions. Tout ... Le maître ... Le ... Le ... Le